

**UNE VOCATION MONEGASQUE**  
**ARMAND LUNEL**

**par Roger KLOTZ**

Nous présentons ici le résumé d'une thèse de Doctorat ès Lettres dont nous achevons la rédaction et qui porte sur Armand Lunel et son univers imaginaire. Nous souhaitons par cette étude mieux faire connaître un écrivain original qui a pu se comparer à Henri Bosco et à André Chamson ; nous avons également voulu rechercher par quels mécanismes Armand Lunel a été conduit vers l'univers romanesque et vers l'univers historique. Pour bien faire ressortir ces mécanismes, nous insisterons, dans cette étude, sur l'importance des racines juives et provençales d'Armand Lunel.

Armand Lunel est né à Aix-en-Provence le 10 juin 1892. Le lieu a son importance : sans doute pour se souvenir qu'elle a été capitale comtale, la ville, avec ses monuments, ses places et ses fontaines, veut être un foyer rayonnant de culture ; elle a pu former Cézanne et Granet, Campra et Darius Milhaud ; Zola y fut élevé ; Mistral et Thiers y firent leurs études supérieures. Armand Lunel ne devait quitter sa ville natale que pour entrer à l'École normale supérieure à Paris.

Armand Lunel signale lui-même que son père est un Lunel de Cavaillon et sa mère une Lunel de Carpentras, sans liens de parenté. C'est que nous avons affaire à un nom d'origine géographique ; il s'agit de juifs qui, avant de séjourner dans le Comtat-Venaissin, chez le Pape, ont séjourné en Languedoc, à Lunel. D'autres noms de famille s'expliquent de la même manière : Milhaud, Millau, Bédarrides, Carcassonne... La tradition orale fait remonter à 70 av. J.C. la présence de juifs dans la région. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, les juifs du Comtat sont installés sur tout le territoire comtadin ; on a des traces de leur présence à Valréas, à Malaucène. La situation se détériore à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle au moment où les grandes expulsions (1306 en France) amènent un fort courant d'immigration vers le Comtat. Les juifs, un peu partout molestés, eurent alors tendance à se regrouper dans une seule partie des localités où ils résidaient ; c'est alors qu'apparaissent les ghettos que l'on appelle ici des Carrières parce qu'en Provençal Carriero signifie rue ; la "carrière" de Cavaillon apparaît en 1453. celle de Carpentras en 1486. A partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, les juifs ne purent habiter d'autres villes que celles où ils possédaient "carrières" et synagogue. C'est ainsi qu'apparaissent "les quatre saintes communautés" d'Avignon, Carpentras, Cavaillon et l'Isle sur Sorgue. Pour connaître dans le détail la vie et la mort de ces communautés, il faut lire le livre de René Moulinas, Les juifs du Pape en France. Ce que nous retiendrons ici, c'est que lorsqu' Avignon et le Comtat Venaissin sont réunis à la France, en 1791 la citoyenneté française est accordée aux juifs. A la naissance d'Armand Lunel, la notion de juif du Pape n'existe plus que dans le souvenir.

C'est la famille paternelle d'Armand Lunel qui semble avoir quitté la première les terres comtadines puisque son grand-père habitait Alleins, un village des Bouches-du-Rhône, où il possédait des moulins à huile et dont il devait être maire ; ses enfants se sont installés à Aix comme industriels. Le grand-père maternel d'Armand Lunel, Isaac Hananel, dit Albert Lunel, habitait à Carpentras. Comme le petit-fils a passé la plus grande partie de ses vacances scolaires enfantines chez son grand-père, il a subi son influence. Armand Lunel se souvient parfaitement que l'immeuble où son grand-père avait installé sa résidence et son commerce de draperies était situé Place d'Inguibert, sur l'emplacement de l'actuelle poste de Carpentras. Le magasin était au rez-de-chaussée ; le premier étage abritait les collections d'Albert Lunel ; l'appartement était au second ; tout cela se trouve justement décrit dans Nicolo-Peccavi. Collectionneur et ethnographe averti, Albert Lunel a pu, par ses dons, participer à la création d'une vitrine judéo-comtadine au Museon Arlaten de Mistral. Armand Lunel peut dire de lui dans Nicolo-Peccavi :

*"Erudit, écrivain, depuis longtemps il avait la manie de prendre des notes et d'orner la maison avec des vieilleries. Tout le premier étage s'était finalement transformé en galerie-musée où, merveille unique, un chapeau jaune de la juiverie pendait aussi fièrement au plafond qu'un chapeau de cardinal à la voûte d'une cathédrale. Les tiroirs des beaux secrétaires en marqueterie, qu'il appelait ses menues archives locales, étaient pleins de fiches personnelles et de vieux papiers sans grande valeur mêlés parfois aux plus précieux documents. Déjà je m'initiais à ses goûts. A un âge où les garçons commencent la collection de timbres-postes, je ramassais des clefs gothiques chez les brocanteurs." (p 131)*

Armand Lunel reconnaît ainsi que sa formation profonde lui a été donnée, dans ce décor de la place d'Inguibert, par son grand-père et, à travers ce dernier, par l'héritage de ses plus lointains aïeux. On doit ajouter qu'Albert Lunel ne pratiquait pas ; il était une sorte de mainteneur des traditions judéo-comtadines ; on comprend donc qu'Armand Lunel ait pu reprendre à son compte la formule de Darius Milhaud :

*"Je suis un Français de Provence de religion israélite."*

*Armand Lunel, qui répétait souvent la formule, s'est lui-même repris un jour pour dire :*

*"Je suis un Français de Provence de tradition israélite."*

A la notion de religion, il préférerait sans doute celle de tradition qui implique la fidélité à une culture et non à un culte. Armand Lunel apparaît ainsi comme un homme de culture.

Armand Lunel reconnaît avoir été marqué par deux événements qui survinrent alors qu'il avait une douzaine d'années. Le 1er concerne son grand-père paternel, le maire d'Alleins. Un soir de Pâques, avant de se mettre à table, il chantait le Seder, selon le rite comtadin ; on lui annonce soudain que le conseil municipal demande M. le Maire ; il fait répondre qu'il ne peut être dérangé sous aucun prétexte. Lorsque le petit Armand apprend cela, il a le sentiment de se trouver, pour la première fois, devant une pratique qui l'isole des autres Français ; c'est peut-être en partie parce qu'il s'est posé des questions qu'Armand Lunel est devenu le chantre du judaïsme comtadin. Le second événement qui a frappé Armand Lunel concerne un vague parent, l'oncle Lélé, une sorte de clochard-vagabond, sans cesse sur les routes, à qui les parents d'Armand envoient, quand il passe, une pièce de cent sous par la fenêtre. Armand Lunel eut l'impression d'être en présence d'un réfractaire à la famille, ayant soif de l'absolu et ne trouvant jamais le bonheur. Ce personnage a tellement frappé Armand Lunel qu'il deviendra Isaac de Pampelune dans l'Imagerie du cordier :

*"Je ne suis qu'un vieux mendiant. J'ai dû quêter mon pain de synagogue en synagogue. Enfin, amère dérision ! Lorsque je suis passé par Carpentras pour les dernières pâques, des neveux enrichis ont eu pitié de ma misère : ils m'ont fait enfermer dans un asile, et si je suis ici, c'est que je m'en suis échappé ! Non ! non ! point de bravos pour moi, je n'en veux pas ; car je n'avais pas de mérite à détester une vie régulière et le pain sans liberté. Mon lot, je le subis ! Depuis longtemps, j'ai perdu mon sommeil, je ne dors plus ; la nuit, pour me distraire, dans une étable ou au creux d'une meule, je me récite en Hébreu par cœur, de longs passages de l'Ancien Testament..."*

*Faut-il donc, cria-t-il donc, que je proteste encore contre cette injustice, et que pour comble de malheur on affecte toujours de se tromper sur mon identité. Je ne suis pas le juif errant. J'ai lu un roman de ce nom et n'ai point trouvé ma ressemblance. J'ai dit que j'étais Isaac de Pampelune, célèbre dans toutes les communautés d'Europe par sa misère et sa longévité. D'ailleurs, la légende du juif errant est une légende chrétienne ; en tant que juif, je la récuse." (p. 170)*

Isaac de Pampelune trouve le bonheur dans le passé de sa religion et dans le contact avec ses ancêtres ; il refuse la condition que lui fait l'antisémitisme chrétien parce qu'il est fier de son identité. Armand Lunel a donc projeté sur l'oncle Lélé certaines de ses idées et c'est pourquoi le personnage a pu le marquer.

L'enfance d'Armand Lunel a donc été partagée entre Aix et Carpentras. En classe de philosophie, Lunel fait la connaissance de Darius Hilhaud, aixois comme lui, comme lui d'origine judéo-comtadine ; ce dernier, qui avait jusque là été instruit par des précepteurs, avait en fin de seconde réussi la première partie de son baccalauréat. La sympathie entre les deux jeunes gens fut immédiate. A la fin de l'année scolaire, en juin 1909. Lunel, reçu au bachot, devient boursier de Lettres supérieures au lycée Henry IV à Paris ; Darius Hilhaud s'inscrit au Conservatoire.

La scolarité de Lunel au Lycée Henry IV a été dominée par l'enseignement d'Alain. Emile Chartier, dont on ne connaissait pas encore le pseudonyme, avait débuté en Normandie ; à Rouen, il avait eu parmi ses élèves le futur André Maurois. Depuis 1906, il publiait, chaque jour, dans La dépêche de Rouen, des Propos d'un normand. Ce qui émerveillait Lunel, c'est que Chartier faisait surtout des cours de philosophie générale ; il n'aimait pas la psychologie expérimentale et la psychanalyse qui commençaient alors à meubler les cours de philosophie. Alain ajoutait à ses cours le commentaire de grands auteurs ; on connaît son admiration pour Stendhal ; il admirait aussi Candide, La comédie humaine.

Reçu à l'Ecole Normale Supérieure, Lunel est admis à la licence de philosophie en 1912 ; il est reçu à l'agrégation en 1914. Appelé sous les drapeaux en 1915" il sert en qualité d'interprète français-allemand. A l'armistice, il est détaché au service de presse du Quai d'Orsay. Professeur au lycée d'Aix en 1914-15, Lunel est au lycée d'Avignon d'octobre 1915 à décembre 1919 î il est vrai que cette affectation est essentiellement une nomination "pour ordre". En décembre 1919 Lunel demande et obtient le poste de philosophie du lycée de Monaco dont le titulaire vient d'être nommé dans le supérieur.

On peut se demander ce qui a conduit Lunel à s'éloigner d'Aix et d'Avignon pour Monaco. Il y a d'abord ses fiançailles avec une Niçoise, Melle Messiah, qu'il épouse le 25 mars 1920 ; au moment du mariage, Lunel est à Monaco depuis 3 mois ; on peut penser à une sorte de rapprochement. L'intéressé avait donné d'autres raisons. A Avignon, Lunel avait commencé à écrire des nouvelles qu'il avait publiées dans des revues diverses ; Monsieur Pétrarque, qui date de cette époque-là, aurait paru, d'après Madame Jessula, la fille de l'écrivain, dans Les oeuvres libres. A Monaco, Lunel espérait pouvoir continuer dans la tranquillité : il avait en effet peu d'élèves. Peut-être y avait-il enfin une raison inconsciente : en s'éloignant d'Aix et d'Avignon, c'est-à-dire des deux métropoles historiques de la Provence, le romancier pourra mieux y rêver. La distance, en favorisant l'imagination, va permettre à Lunel de faire du monde de l'enfance le symbole de l'univers disparu.

Armand Lunel a été à Monaco un professeur estimé. L'événement qui a certainement le plus marqué sa vie professionnelle fut la seconde guerre mondiale ; elle s'est passée en 2 étapes :

1- Il y a d'abord eu "la drôle de guerre", en 1939-40 ; rappelé sous les drapeaux comme lieutenant, Lunel a parlé de cette période dans Par d'étranges chemins.

2- Le retour dans les foyers. Lunel a été mis à la retraite anticipée le 20 décembre 1940 à 48 ans ; il semble qu'il ait pu pourtant terminer l'année scolaire. Il compléta alors sa pension par des leçons. Lorsqu'en 1943, les Allemands occupèrent le Midi et traquèrent les juifs de la Côte d'Azur, Armand Lunel devint en quelque sorte le porte-parole de ses coreligionnaires pour exprimer leur angoisse au gouvernement monégasque ; le Prince Louis II leur fit savoir qu'il prenait les familles juives de Monaco sous sa protection personnelle à condition qu'elles ne sortent pas de la Principauté. Il semble enfin que Lunel ait participé au groupe Combat et aux Forces françaises de l'Intérieur.

A la libération, Lunel fut réintégré dans l'enseignement et reprit son activité d'écrivain.

Armand Lunel fut en effet essayiste, librettiste et romancier.

L'essayiste publie des articles dans la revue Europe, dans Les nouvelles littéraires, dans Les cahiers du sud ou dans L'ave. On voit ainsi apparaître ses goûts ; il aime Stendhal, admire Balzac, apprécie Le grand Reaulnes ; s'inspirant de Variété III de Valéry, il parle de l'humanisme méditerranéen ; tenant à affirmer son enracinement provençal, il parle volontiers de Mistral dont il apprécie le prosématisme et nous fait profiter de ses connaissances sur la littérature judéo-comtadine. Il parle avec un égal bonheur de peinture ; il apprécie Chagall, Cézanne et les peintres de l'Ecole d'Aix. Ouvert à divers aspects de l'art, Armand Lunel se présente bien comme un honnête homme du XXe siècle. Il faut ajouter à cela le goût de Lunel pour les enquêtes ethnographiques : participant en 1937 au 1er. congrès international du Folklore, il présente "un procédé archaïque de battage dans les Alpes-Maritimes" ; en 1939" il rédige le scénario d'une émission radiophonique sur Nice et son terroir ; après la guerre, il participe à la fête mentonnaise du citron pour laquelle il rédige, avec Darius Milhaud, Barba Garribo ; nous avons enfin retrouvé un inventaire muséographique concernant des objets ethnographiques de la région de Menton. Par sa présence à Monaco, Armand Lunel a donc pu approfondir sa culture provençale.

C'est vraisemblablement par amitié pour Darius Milhaud que Lunel est devenu librettiste. L'originalité de Milhaud a peut-être été d'avoir eu pour librettistes des écrivains dont la compétence ne s'arrêtait pas à la création de livrets ; il s'agit en effet de Claudel et de Lunel. L'un des mérites de Milhaud est d'avoir introduit Lunel dans les milieux artistiques parisiens ; l'autre est de l'avoir amené à écrire pour le théâtre lyrique, l'obligeant ainsi à s'ouvrir à un autre domaine de la création et à se plier à ses règles ; l'art lyrique est donc devenu pour Lunel cette sorte d'exercice dont parle Valéry à propos de VAdonis de La Fontaine.

Milhaud songeait au mythe d'Orphée depuis 1921. Les malheurs d'Orphée sont écrits en 1924 et joués à Bruxelles en 1926 ; il s'agit d'un "opéra de chambre" dont la représentation est de 40 minutes ; Milhaud avait compris que le thème grec avait quelque chose d'éternel et pouvait être transposé dans un autre lieu, dans une époque plus moderne ; avec la complicité de Lunel, il ouvre ainsi la voie à Marcel Camus, l'auteur du film Orfero Negvo. Il voulait que l'action se situât en Camargue, qu'Orphée fût paysan et Eurydice une bohémienne; Lunel fit du charmeur des animaux un guérisseur.

En 1925, Darius Milhaud commence la composition d'Esther de Carpentras dont Lunel publie le texte en 1926. L'oeuvre est la conjonction de deux pièces de théâtre judéo-comtadines : Harcanot et Barcanot d'Israël Bédarrides et La Reine Esthev de Mardochee Astruc et Jacob de Lunel. L'utilisation de ces 2 ouvrages entraîne une composition originale ; la pièce est en 2 actes : à l'acte I, une délégation de juifs carpentrassiens se présente au palais épiscopal pour demander l'autorisation de donner, pour la fête de Pourim, une représentation sur le thème d'Esther ; le 2ème acte a pour trame l'histoire de la représentation dans la carrière de Carpentras ; l'atmosphère de la carrière en fête est plus importante que l'étude des caractères ; l'unité de la pièce est assurée par le personnage du Cardinal-évêque qui, après avoir donné l'autorisation, vient assister à la représentation pour essayer de convertir les juifs de Carpentras. Lunel a exploité un héritage culturel pour faire revivre en rêve la société des juifs du Pape. Esther n'est peut-être qu'un prétexte ; l'important est qu'elle soit de Carpentras ; l'important est dans le rêve d'un passé où Lunel trouve le bonheur.

Après avoir écrit le livret de Maximilien pour Milhaud et de La Chartreuse de Parme, pour Henri Sauguet, Lunel écrit le livret de David pour Darius Milhaud. Le gouvernement israélien avait confié aux, deux amis la composition de cet opéra pour commémorer la fondation de Jérusalem.

C'est aussi comme romancier et comme historien que Lunel est connu. En 1924, paraît L'imagerie du cordier qui a été écrite de 1920 à 1923 ; Lunel écrit lentement. Il s'agit de l'histoire d'un cordier qui, devant faire le tour du monde, fait le tour du Comtat ; c'est peut-être que le Comtat Venaissin est tout l'univers de l'écrivain. C'est en s'appuyant sur cet ouvrage qu'Albert Cohen a pu orienter Armand Lunel vers le roman judéo comtadin et l'a conduit ainsi à écrire Nicolo-Peccavi. Le sujet du roman est indiqué par le sous-titre : L'affaire Dreyfus à Carpentras. Le roman est bâti sur les souvenirs laissés à Armand Lunel par son grand-père :

*"Dès que je fus en âge de comprendre, mon grand-père me confia que, parmi ceux qui avaient monté les abominables charivari de septembre, il fallait compter, bien sûr, les anti-dreyfusards de la haute bourgeoisie locale, dont deux ou trois d'ascendance juive par un aïeul converti sous le régime pontifical." (p. 11)*

Albert Cohen a donc éveillé une imagination romanesque que Lunel tenait déjà de son grand-père. Mais c'est à Monaco, hors du climat familial et du décor carpentrassien, que Lunel a pu donner forme à ses rêves. Lunel a peut-être fui vers Monaco pour mieux revivre les rêves de son enfance.

Après Noire et grise, publié en 1931 paraît Le balai de sorcière, dont l'action se situe à Nice et qui a pour décor le Palais Lascaris tel que Lunel a pu le connaître avant l'installation du Musée. Lunel publie ensuite un recueil de nouvelles, Jérusalem à Carpentras, Ce qui apparaît ici, c'est l'univers carpentrassien qui entourait le grand-père : le brocanteur oriental qui finit par entrer dans la famille, la banque de village dont la fin est une histoire d'amitié, la grand-tan te Sara ; mais ce qu'il y a de plus frappant, c'est le titre :

*"Pour moi, comme pour mes aïeux... maternels" la Jérusalem céleste terrestre n'a jamais été et ne sera jamais qu'à Carpentras." (p. 98)*

C'est bien Lunel qui parle à travers son héros et qui fait de Carpentras sa Jérusalem. Jérusalem, c'est donc le lieu où l'on a ses racines et où l'on a connu le bonheur.

Le "cycle carpentrassien" d'Armand Lunel se termine par *La maison de la femme peinte*, un ouvrage de bibliophilie comportant des lithographies d'André Marchand ; Lunel entretenait des rapports d'amitié avec le peintre et aimait à méditer sur le problème de la création esthétique. André Marchand, de son côté, aimait collaborer avec des écrivains et participa ainsi à la composition de plusieurs ouvrages d'art.

Enfin apparaît ce que nous appellerons le cycle aixois d'Armand Lunel avec *Les amandes d'Aix* et *La belle à la fontaine*. Le premier de ces romans a pour cadre l'entreprise Milhaud et sa demeure, "Le bras d'or", Lunel affine ici la technique narrative qui avait été celle de Ntcolo-Peccavi ; il utilise alternativement le récit à la troisième personne, le journal intime, l'échange de lettres ; la narration ne se fait pas selon un cheminement linéaire du temps mais adopte une forme plus brisée qui permet de mieux faire ressortir les sentiments de chaque héros. Ainsi, Lunel a peut-être atteint, avec *Les amandes d'Aix*, l'un des sommets de son art. *La belle à la fontaine*, qui se situe dans le quartier Hazarin à Aix, est une histoire d'amour qui a pour héroïne la fille du Doyen de la Faculté des lettres. On peut se demander si le personnage du Doyen Delorme n'est pas le chercheur que Lunel a rêvé d'être ; on peut penser de la même façon que le quartier Nazarin est peut-être le quartier d'Aix où Lunel aurait aimé habiter. Peut-être Lunel recherche-t-il à travers le rêve romanesque les racines que la vie ne lui a pas données.

Le cycle romanesque d'Armand Lunel étant terminé, paraissent *J'ai vu vivre la Provence et Sénégal* qui sont des ouvrages ethnographiques. Puis, pendant une dizaine d'années Lunel ne produit plus de livres ; c'est qu'en fait il prépare un ouvrage d'histoire qui paraît en 1975 : *Juifs du Languedoc, de la Provence et des Etats français du Pape*. L'ouvrage est important par la date à laquelle il sort : d'abord, il se situe à l'issue d'une longue série de romans ; il est donc l'aboutissement fatal de la création romanesque. Ensuite, il s'agit du dernier ouvrage d'Armand Lunel ; il sort deux ans avant sa mort ; c'est donc l'œuvre qui donne son sens à la vie de Lunel. Enfin, cet ouvrage constitue par lui-même un document sur l'histoire du judaïsme méridional ; Lunel y a déversé tout ce qu'il tenait de son grand-père. Il faut enfin noter l'originalité du sujet : au moment où Lunel écrit son ouvrage, ce sont surtout des non-juifs (H. Chobaut, G. Brun) qui s'intéressent à l'histoire du judaïsme comtadin ; il faut peut-être attendre l'arrivée en métropole des juifs d'Afrique du Nord pour voir à nouveau se développer, au sein du judaïsme, les études juives.

Mis à la retraite le 1er. octobre 1953" Lunel poursuit une carrière de conférencier, participe à la fondation de la société des Amis de Jules Isaac. Il meurt le 3 novembre 1977.

La vie d'Armand Lunel se marque par un héritage, par une amitié, par une rupture. L'héritage, c'est la fidélité aux racines juives et provençales ; c'est aussi cette sorte de laïcité respectueuse fréquente chez ceux qui se souviennent et ne pratiquent pas. L'amitié, c'est l'influence créatrice de Darius Milhaud. La rupture, c'est le professorat, c'est surtout l'installation à Monaco, c'est-à-dire le refus de vivre sur les lieux que l'on rêve. La conjonction de ces trois caractères a peut-être permis la fécondation littéraire d'Armand Lunel.